



Merci à FUSAC de nous inviter chaque mois pour vous présenter un aperçu de ce que vous pourrez voir, lire, entendre ou découvrir. Jim existe vraiment : c'est un griffon croisé lévrier, qui vit au coeur de Paris, sans jamais être en laisse. Adeptes de la transversalité - pourquoi se limiter à un seul trottoir? - vous aurez dans ces pages l'occasion de découvrir qu'un opéra peut résonner avec un livre ou une exposition avec un film.

SOMMAIRE

EXPOSITION

Murano
Keith Haring
César

CINÉMA

Presque sous les étoiles

THÉÂTRE

Le porteur d'histoire
Phèdre

LIVRES

Jean Rouaud
Cristina Alger

MUSIQUE

Solidays

DANSE

La Sylphide

AND FOR THE ENGLISH SPEAKING

Dynamo at Grand Palais

The Bling ring, the last Sofia's Copolla movie

Wagner and his ring at Opéra bastille

The Hôtel, an exclusive place in Montmartre

Bartabas at the Villette

Les parapluies de Cherbourg, the french musical 's revival

Department stores, all nice, all new

The Abbey Bookshop, the place for browsing

The tabou's band, a great experience

Departement store, the race

EXPOSITION



MURANO, LE VERRE DANS TOUS SES ÉTATS

Venise et ses gondoles, Murano et son verre. C'est en 1291 que cette île au large de la Sérénissime hérita des fours des verriers pour éviter les risques d'incendies. De là débuta une des plus belles histoires d'artisanat d'art qui soient et que le musée Maillol, réaménagé récemment avec l'ajout d'une belle cour pour y accéder, propose à travers une très riche et belle exposition. Renaissance, baroque, rococo, Art nouveau ou Art déco, mais également résolument moderne comme ce thermomètre dans lequel évolue un vrai poisson rouge ou cette compression de bouteilles de Coca Cola par César, le verre s'offre aux regards sous toutes ses formes, miroir, brut, mat, poudré, coloré ou en pavé, associé au zinc pour Lucio Fontana ou au bois pour Jean Arp. Fred Wilson présente lui ses miroirs noirs-couleur la plus difficile à obtenir en verre- en hommage aux fameux miroirs vénitiens, Jan Fabre, des pigeons-rats, Javier Perez, un lustre attaqué par des corbeaux et tant d'autres célèbres artistes contemporains qui, grâce à la Biennale de Venise travaillent le verre tous les deux ans autour d'un thème spécifique.

Un voyage historique à travers l'art de la verrerie

Au premier étage, c'est le passé qui est à l'honneur ; l'époque médiévale avec la peinture à l'émail sur des cruches ou salières, autant de chefs-d'oeuvre collectés dans des musées ou des collections privées à travers toute l'Europe. Puis la Renaissance arrive ; cristal vénitien, lattimo, verre blanc opaque ou le calcedoine. Le verre imite alors la porcelaine ou la pierre dure et attire alors papes, rois et princes pour des coupes, calices ou flacons. Au XVI^{ème} siècle, le verre craquelé ou filigrané apparaît,

la gravure à la pointe de diamant aussi et... les premières imitations! La mode du café ou du chocolat crée de nouveaux besoins au XVII^{ème} puis Venise perd sous l'occupation autrichienne sa suprématie avec le verre de Bohême ; il faudra attendre les touristes fortunés pour redonner son lustre à Murano et les années 20 grâce à des sculpteurs et designers de talent comme Martinuzzi et Carlo Scarpa. Bref, à travers cette exposition ce sont des siècles de savoir-faire et d'excellence qui s'expriment dans les objets présentés par ce musée à taille humaine qui propose de quoi satisfaire tous les goûts et d'en faire naître d'autres...

Musée Maillol jusqu'au 28 juillet 2013



KEITH HARING, ARTISTE ENGAGÉ

D'accord la file d'attente est longue-comptez une petite heure en week-end. Mais alors, quel bonheur visuel que de cheminer au milieu des grands formats de Keith Haring, de ces toiles tendues à même les murs aux motifs naïfs, aux couleurs vives qui dégagent une énergie contagieuse, proprement irrésistible. Luttant contre l'argent roi, il est ainsi, lui l'adepte de l'art pour tous, devenue une valeur plus que sûre au point que nombre de ses oeuvres conçues pour le plus grand nombre-métro, panneaux en plein air, sont désormais dans des collections privées. Et aux mains de collectionneurs bien peu préoccupés sans doute par les engagements politiques de ce new yorkais qui en quelques années-il est mort à 31 ans du sida-réussit à laisser une trace indélébile et engagée en moins de dix ans dans les années 80. Avec près de 250 oeuvres, *The political Line* revient sur les multiples combats de l'artiste: la drogue, la religion, le sida, la menace nucléaire ou le racisme. Et offre l'occasion de réviser votre connaissance de la « griffe Haring », cette répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir avec

des couleurs vives sur différents supports. Des bébés à quatre pattes, des dauphins, des postes de télévision, des chiens qui jappent, des serpents ou encore des anges qui s'étalent avec une joie communicative sur les cimaises du Musée Art Moderne, autant d'œuvres servies par une scénographie inventive comme cette chambre noire avec les tableaux éclairés par des lampes UV.

De Madonna aux dix commandements

Dans une autre pièce animée par une musique hip-hop, ce sont les affiches de métro ou des images de Madonna (grande amie de l'artiste) qui replongent le visiteur dans le New York des années 80. Le 104 accueille quant à lui les grands formats de cette rétrospective. Des sculptures monumentales accessibles aux regards de tous jalonnent le vaste hall tandis qu'une dizaine de bâches colorées et une série spectaculaire – et non moins bariolée – de panneaux illustrant les dix commandements sont visibles à ceux qui s'offriront le ticket combiné à celui du MAM. Les anciennes pompes funèbres au nord de Paris présentent également le pop shop créé par l'artiste, d'abord à New York, puis à Tokyo, ici reconstitué dans un container. Une idée fabuleuse qui consiste à rendre les objets d'art accessibles aux plus petites bourses, en en faisant des objets du quotidien, affiches, tee-shirts, cartes postales, et qui a beaucoup contribué au rayonnement de l'artiste à travers le monde. Une œuvre intelligente et populaire à découvrir sans hésiter...

Musée d'art moderne
de la Ville de Paris
et 104, jusqu'au 18 aout



Retrouvez d'autres expos
sur JimlePariser.fr



CÉSAR EN MAJESTÉ

Encore trop mal connu, Elephant Paname ressemble à un musée privé où vous pourrez venir voir 35 œuvres du sculpteur César dans des conditions miraculeuses. D'abord, le lieu est d'un goût incomparable, ancien immeuble rue Volnay, non loin de l'Opéra, qui abritait une banque et dont les jeunes propriétaires Laurent et Fanny Fiat ont su rendre toute la superbe. Dans l'ancienne salle des coffres - une voûte en carreaux de verre - se trouve l'essentiel des bronzes de cet artiste qui utilisa à ses débuts des boulons et morceaux de ferraille en tous genres car les autres matériaux étaient trop chers. Le pragmatisme créatif... La légende veut aussi que n'ayant pas eu le temps d'installer son œuvre avant le passage du jury, c'est pour le socle qu'il obtint le premier prix d'un concours. Ce qui est certain, c'est que les bronzes présentés ici jouissent d'un éclairage qui donne à chacun un relief, une vie tout à fait magique. Plongé dans une quasi obscurité, le dôme a été bâché et rendu aveugle pour l'occasion, s'ornant d'une myriade d'étoiles telle une voûte céleste pour abriter les œuvres présentées sur des bassins d'eau ou en haut d'escalier afin de créer plusieurs niveaux dans cette grande pièce du rez-de-chaussée. *Grand Homme oiseau, Poule, Poulette ou Poussinette, Grande Aile ou silhouette de femme-Brigitte Nadine*, c'est toute une galerie de bronzes intimistes qui sont présentés ici, avec pour certains la possibilité de tourner autour afin qu'aucun angle ne puisse vous échapper. Nulle vitrine de verre ne vous sépare ainsi de la matière et du mouvement qui semble animer encore ces sculptures au milieu desquelles un Pouce géant en Cristal Daum est présenté. Au premier étage, des photos de César dans son atelier en train de "faire", avec sans doute, un regret : que l'espace un peu trop vide n'ait pas été utilisé pour accueillir des jeunes artistes en résonance avec le sculpteur marseillais mort en 1998. Au second, sa biographie est complétée par ces fameuses compressions dont le fameux César cinématographique qui, bronze oblige, confirme que ceux-ci demandent un entretien régulier pour continuer à briller comme à la télé, celui en vitrine, un César d'honneur remis à Jean Carmet il y a déjà 20 ans ayant subi la dure patine du temps... Un morceau

de la Tour Eiffel, une cafetière en fonte de fer et la compression d'un motorcycle parachèvent cette très belle exposition qui donne envie de savoir comment ces œuvres ont été réalisées...

Elephant Paname, jusqu'au 4 aout 2013

CINÉMA

PRESQUE SOUS LES ÉTOILES

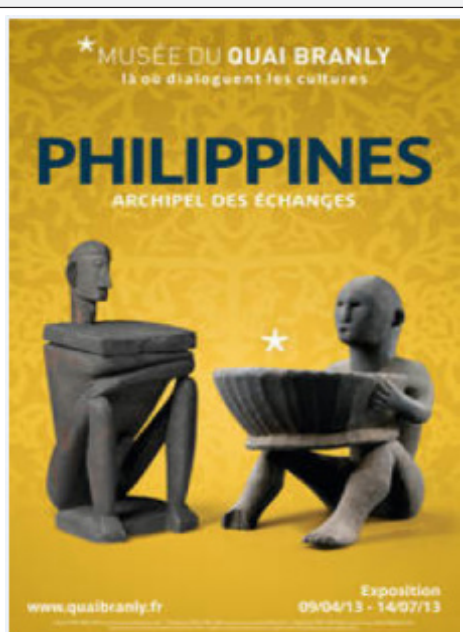
Ne pas quitter sa voiture pour aller chez MacDo ou désormais faire ses courses au supermarché, vous connaissiez... MK2 va vous faire découvrir le drive-in version cinéma sous la nef du Grand Palais. A la clé 12 000 m², le plus grand espace jamais imaginé dans une capitale pour se faire une toile avec une capacité de 1000 places à choisir dans une Fiat 500 (78 euros à deux



avec coupe de champagne) ou sur une colline recréée avec coussins et transats... De quoi profiter du « presque » plein air avec l'assurance de ne pas se faire saucer, le 21 juin, jour le plus long de l'année et fête de la musique ayant déjà fini sous des trombes avec une envie de vin chaud ! Bref, les organisateurs « assurent » pour ce qui va être un joyeux rassemblement à horaire variable; dès 11 heures, on peut venir en famille (5 euros les enfants, 10 euros les adultes) pour des jeux-flippers, babyfoots, faire du roller sur une piste disco ou mordre dans un hamburger made in US avec 400 couverts. Le soir à 21 heures et 23h30, place au cinéma avec deux séances à 19 euros par adulte; des films en VOST comme le très beau *Cinéma Paradiso* dont l'opération porte le nom à *Pulp Fiction*, *Grease*, *Saturday night fever* ou encore *Dirty Dancing*. Côté film français, *la Boum* pour une sortie famille tandis que *les Bronzés* ou les Louis de Funès semblent avoir été oubliés... Pas assez « hype » sans doute pour figurer au programme de ces dix jours où même la boutique Colette prendra ses quartiers au Grand Palais.

Grand Palais du 10 au 21 juin

Retrouvez
bandes annonces et
plus de films
sur JimlePariser.fr



À gagner dix invitations
pour l'exposition
PHILIPPINES
sur JimlePariser.fr

THÉÂTRE



LA PETITE ET LA GRANDE HISTOIRE

Il n'est pas nécessaire de s'appeler Robert Hossein, avoir des milliers de figurants et investir le Palais des Sports pour raconter l'histoire de France. Disons juste qu'il faut avoir le talent d'Alexis Michalik pour promener presque deux heures durant, après avoir triomphé à Avignon, le public de la petite salle de la Comédie des Champs-Élysées, de l'Algérie contemporaine aux salons du prince de Polignac en passant par la cité des Papes pendant la peste noire... Le Canada, les Ardennes, Marseille, Martin Martin part, après la mort de son père, sur les traces du trésor de la famille Saxe de Bourville, laquelle serait à l'origine de la colonisation de l'Algérie en 1830... Enfin, ça c'est cette histoire qui le dit. Et en matière d'histoires, rien de moins que le grand Alexandre Dumas qui est ici convié pour participer à cette pièce passionnante et résolument distrayante car ne se prenant jamais au sérieux. Les cinq comédiens changent de rôle à l'envi avec une aisance virtuose et si le démarrage est un peu lent, vous aurez en repartant le sentiment d'avoir été traité comme le théâtre devrait toujours le faire... sans voir passer le temps.

Le Porteur d'Histoire
au Studio Champs Elysées



REVOIR PHÈDRE

Est-ce l'effet des vers de Racine ? Toujours est-il qu'une des spectatrices s'est évanouie à l'évocation de la mort d'Hippolyte, dont le corps fut traîné par les chevaux de son char, n'étant plus qu'une forme méconnaissable à la vue de sa bien-aimée, Aricie. La Comédie Française a retrouvé sa salle Richelieu et donne une version inspirée de *Phèdre*, avec Elsa Lepoivre dans le rôle de cette belle-mère torturée par son beau-fils, joué ce soir-là par

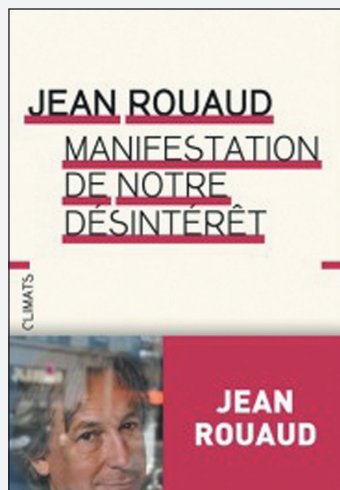
Pierre Niney. Samuel Labarthe et Jennifer Decker complètent cette distribution impeccable qui, grâce à la sobriété de jeu des comédiens et la mise en scène de Michael Mamarios font passer sans peine les deux heures et quart de cette tragédie par excellence. Le jeu des portes-fenêtres s'ouvrant sur la mer Egée, les costumes à la fois intemporels et modernes, c'est un sans faute que le Français offre là malheureusement, rançon du succès, à guichets fermés. Mais tentez votre chance, chaque soir, il y a toujours des places remises en vente ou des particuliers qui ont eu un contretemps...

Phèdre
à la Comédie Française
jusqu'au 26 juin 2013

Retrouvez d'autres pièces
sur JimlePariser.fr



LIVRES



UN ROMANCIER S'INDIGNE

Jean Rouaud, c'est une des très belles histoires qui honore le prix Goncourt. 1990, ce jeune écrivain, kiosquier de son état ravit le célèbre prix littéraire à la barbe de Philippe Labro, hyper favori. Il faut dire que *Les Champs d'honneur* aujourd'hui en poche, est de ces livres qui vous marque à jamais, le début d'une série familiale de cinq romans narrants avec moult digressions la vie de son père et la mort brutale de celui-ci, les oncles tombés aux champs d'honneur de la Grande Guerre, Nantes sous les bombes pendant la seconde guerre mondiale ou encore sa mère, « *petite silhouette ombreuse, (...), figuration muette, condamnée au silence par le ravissement brutal de l'époux* »... Une écriture bienheureuse tantôt pleine d'humour-ou de poésie comme lorsqu'il décrit la pluie, compagne significative de la Loire Inférieure: « *Qu'il pleuve à marée montante, ce n'est pas à proprement parler une pluie. C'est une poudre d'eau, une petite musique méditative, un hommage à l'en-nui. Il y a de la bonté dans cette grâce avec laquelle elle effleure le visage, déplie les rides du front, le repose des pensées soucieuses.* » C'est donc une vraie surprise que cet écrivain s'essaye à l'essai court-59 pages, 6 euros, non sans rappeler le *Indignez-vous* de Stéphane Hessel, avec ce *Manifeste de notre désintérêt* qui re-

prend l'idée face au consumérisme ambiant de dire haut et fort, à l'instar du Capitaine Haddock dans *Les aventures de Tintin*, « *Ceci ne nous intéresse pas* ». Dire non à l'obsolescence programmée, la course au dernier modèle à peine sorti « *la croissance est l'autre nom du pillage de la terre et des hommes. Historiquement, vous mettez les Indiens dans les mines, entassez les richesses du Pérou sur les caravelles et vous avez le Siècle d'or espagnol.* » Jean Rouaud a l'indignation citoyenne et rafraîchissante, avec une culture historique qui remet notre siècle à sa place, pas franchement réjouissante. Il est un autre avantage à cette dématérialisation, on peut prendre ainsi les ravis en otages, qui ne peuvent plus se retirer en serrant contre eux le livre précieux qu'ils conserveront comme une relique. Ils enserrant désormais du vide. Reliés comme des pantins par des fils électroniques. Dépendant à vie de cette mangeoire virtuelle». Les OGM? « *Le geste auguste du semeur est devenu celui d'Attila après quoi rien ne repousse* »; les hommes politiques- « *le pouvoir ne change que ceux qui l'ambitionnent, (...) sa conquête est devenue juste un genre en soi, une discipline un peu bizarre comme le lancer de nains.* » Jean Rouaud contre toute attente fut en effet cité par l'un d'eux, devenu Président entre temps, au risque d'être récupéré et perçu comme un écrivain nationaliste. Un comble pour cet homme qui voit dans la préférence nationale l'appauvrissement de la culture et dans la Nation, une entité qui propose de « *réinventer le code-barres à nos poignets* », avec des citoyens de seconde zone comme dans l'Empire ottoman. Vous refermerez ce petit livre ragail-lardi et impatient de vous essayer à dire à votre tour : « *ceci ne m'intéresse pas* ».

Publié chez Climats-Flammarion



Au milieu des requins de la finance

Cristina Alger, ancienne avocate et analyste financière signe avec habileté un premier roman dont les événements sont empreints d'une réalité qui fait malheureusement l'actualité, en évoquant la « tempête sur les marchés financiers ». A travers cette histoire, elle décrit une galerie de personnages dont certains n'hésitent pas à s'écraser les uns, les autres, afin de parvenir à leurs fins, mettant l'accent sur le côté immoral de ces « requins » de la finance, qui

illustre parfaitement certaines personnalités de ce milieu. Elle dépeint également la superficialité des amitiés basée sur la richesse et les choses matérielles de la vie : « *Les amitiés féminines tenaient de l'alliance stratégique : chaque partie devait mettre quelque chose sur la table afin de maintenir l'équilibre* ».

Quand la machine s'enraye

Par le biais de cet ouvrage, l'auteur raconte avec une parfaite maîtrise de ce domaine, comment une entreprise au sommet de sa gloire, peut-elle, par la malhonnêteté de quelques individus, aussi rapidement basculer dans le déclin et mener à la « perte » professionnelle de nombreuses personnes au service de cette « machine gigantesque ». En lisant ce roman captivant, on ne peut évidemment s'empêcher de faire le rapprochement avec la crise financière de 2008 provoquée par l'affaire Madoff, dont les graves répercussions ne sont définitivement pas résolues et l'on s'interroge alors sur la réelle motivation de ces hommes qui les pousse à commettre de telles escroqueries.

Publié chez Albin Michel



Retrouvez d'autres livres sur JimlePariser.fr

berbères, un Green Corner avec des masseurs et une guinguette Le bout du monde, avec lampions et restauration du terroir, bar à vin, bref un cadre typiquement français. Enfin, l'exposition Sex and the city qui avait connu un franc succès à la Bastille revient pour savoir tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander comme dirait Woody Allen... Les Pass 3 jours et 2 jours sont déjà épuisés, le camping déjà complet mais n'hésitez pas à sauter dans une des navettes gratuites qui partent de la place Maillot, il restera toujours-plein air oblige-de la place...

Les 28,29 et 30 juin, www.solidays.org

Retrouvez plus de musique sur JimlePariser.fr



DANSE



« sur mesure » pour ses longs bras, grandes mains et corps un peu maigre par son père en 1832, sur une musique de Schneitzhoeffer. Et marquerait d'après certains l'apparition du tutu...Disparu du répertoire, c'est dès l'âge de petit rat que Pierre Lacotte commença à rêver dans la bibliothèque de l'Opéra Garnier à faire revivre ce ballet, fasciné par cette Marie Taglioni qui semblait subjugué en son temps quiconque autour d'elle. Les documents étant incomplets, le chorégraphe dut recréer des parties manquantes comme les entrées en scène, mettant trois années au total pour venir à bout de ce puzzle qu'il entreprit de reconstituer à la faveur d'une blessure à la cheville. Transformer une épreuve en une chance, voilà ce que les artistes savent mieux faire que quiconque avec tout d'abord la réalisation d'un film pour la télévision, qui convainquit le directeur de l'Opéra de l'époque de monter le ballet en 1971 avec dans le rôle titre, la danseuse Ghislaine Thesmar qui n'est autre que la femme de Pierre Lacotte qui lui offrira ainsi avec cette Sylphide, sa nomination comme danseuse étoile. Il faut dire que celui ci demande de « planer comme une plume » afin que le spectateur retienne son souffle, dans une histoire empreinte de spiritualité et de mysticisme ; une sylphide qui semble ne pas toucher le sol, avec un travail de bas de jambes très complexe et rapide tandis que les bras et le buste enchaînent les mouvements lents. Une spécialité de la danse française en train de malheureusement disparaître d'après Pierre Lacotte. Alors ne rater pas l'occasion de vous perdre dans cette histoire d'amour qui finira mal comme bien souvent...

Du 22 juin au 15 juillet à l'Opéra Garnier

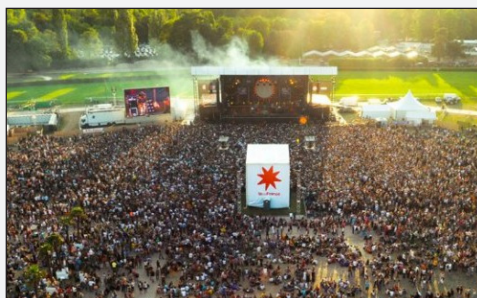
Retrouvez plus de danse sur JimlePariser.fr



RÊVE ÉVEILLÉ

Il est des trésors dans les caves, a fortiori celles du Louvre. Au milieu de cartons, c'est là que Pierre Lacotte, ancien premier danseur de l'Opéra de Paris, devenu chorégraphe, a trouvé les carnets de la Taglioni, cette exceptionnelle danseuse qui interpréta le premier grand ballet romantique, *la Sylphide*, créé

MUSIQUE



DU SOLEIL OU DE LA BOUE

15 ans et 17 millions d'euros collectés. Solidays est un festival à la Woodstock en plein Paris qui chaque été, fin juin, vient remplir de décibels l'hippodrome de Longchamp grâce à un millier de bénévoles qui se mobilisent autour d'artistes pour soutenir l'action de Solidarité Sida. Cette année, le parrain est Antoine de Caunes et l'affiche toujours aussi variée, avec dès vendredi, du "loud": les incontournables C2C, Breakbot ou encore le chanteur M- et sa « Mojo Party » pour électriser une foule où l'on attend cette année le 2 000 000^{ème} visiteur dans la boue comme certaines années, ou bien au sec selon la volonté divine, et ceci jusqu'à 4 heures 30 du matin pour les plus noctambules. Le samedi dès 14 heures, c'est un espace pour enfants, du saut à l'élastique, des manèges ou un espace de "silent disco"- un casque sur les oreilles sans fil et chacun danse, donc en silence- qui occuperont les festivaliers avant Orelsan, Lily and the Prik, Tété ou, pour conclure en beauté dimanche, le roi des platines que le monde entier nous envie-David Guetta. Pour se détendre ou se restaurer, une palmeraie avec sable et tentes

■ La sculpture
■ Le dessin

Atelier Marie la Varande
6 Bis rue Bridaine, Paris 17ème Tél: 0146330210

L'art & l'artisanat
ouverts à tous
dans un atelier
d'artiste

Entrez dans l'atelier

L'Atelier | Modélisme | Bois | Dessin | Horaires | Tarifs | Travaux des élèves | Les artistes | Amis & partenaires | Nous contacter | Plan du site
Atelier Marie La Varande, sculpture et dessin - Copyright © TOUS DROITS RESERVES - Site réalisé par Juan MENG et développé par Gecapillon

EXHIBITION



WATCH OUT FOR YOUR EYES

A blinding migraine is the risk you take seeing this nevertheless terrific retrospective on “kinetic” art, expressed using neon lights or movement. Curator Serge Lemoine covers a century of abstract art in 3,700 square meters, the entire Grand Palais, by showcasing over 150 artists who put the viewer’s perception at the heart of their work, playing with the idea of participation and interaction. Beginning in the garden with Fujiko Nakaya’s fog sculpture hovering over the fountain in front of the main stairway, it’s nothing if not playful to discover over the course of the exhibit the multi-sensory oeuvres by abundantly creative artists from Alexander Calder to Joseph Alberts, Anish Kapoor to Xavier Veilhan, François Morellet to Victor Vasarely and Julio Le Parc.

Like an acid trip

“The human eye is our starting point” the GRAV group, “The only stable thing is movement, everywhere and always” Jean Tinguely. These notions soon become evident in this exhibition rich with interactive works, some of which make noises when touched or n change forms when the viewer moves. Sparkling, spinning, shining, flashing, it’s like being on an acid trip! Fortunately large black sofas are placed throughout the exhibition to allow visitors to pull themselves back together. The final galleries with work by the “pioneers” - De-launay, Kupka, Duchamp, Richter, Calder and Rodtchenko, seem reserved in comparison to the beginning of the exhibition. It’s worth noting that for the first time an app has been created with Orange to access free information on certain works or post comments on the Grand Palais website and social networks. Interactive art is born!

Dynamo at the Grand Palais, until 22 July 2013 – more information on the site

PLACES

A LITTLE GEM ON THE HILL

If you don’t have the street number, you’re not going to find this stunning townhouse on avenue Junot his *bona fide* “hôtel particulier” in Montmartre which opened six years ago is nestled in an alleyway with a rock in the center named for “the witch” of local legend and protected by a heavy gate with an inconspicuous interphone. The passerby has but a hint of what lies within. Ring the buzzer and enter into this Paris secret previously the property of the Dumas-Hermès family, but now owned by a film producer and his wife Morgane Rousseau, a decorator, who have breathed new life into the space. There are six suites – each with a different atmosphere – and three reception rooms including the “baroque” salon with a restaurant that offers a very reasonable menu (main courses start at 20 euros) for those looking for that sense of exclusivity hitherto only available to the



upper crust. Sitting in your Napoléon III chair, you wouldn’t be surprised to see the Duchess of Windsor or one of her pugs sashaying by. With a dozen tables, an adjoining room with one large table and another room available for private hire, and a terraced garden that must be a delight in the summer, this is an address you want to share with select friends only. Rooms start at 390 euros a night and offer artistic decor intended to give a comfortable home-like feel whether in floral motif, graphic designs or breathtaking views of the Eiffel Tower. Other interesting features include striped carpet, a bathtub in the bedroom, a walk-in shower and a collection of toys. The peaceful location is ideal for dropping your suitcases and discovering Montmartre at a price well below those of the palaces in the center of town. Clearly the A-listers haven’t got it wrong, and neither will you if you head there, even if it’s just for a drink at the top-secret bar.

*L’Hôtel Particulier
23 avenue Junot Paris 18th arrondissement*

OPÉRA

THE RING AT BASTILLE

It’s Wagner’s centenary year, and all the big opera houses of Europe are gearing up to present « their » Ring – Vienna, Milan and Berlin to name only a few. Joining them are newcomers like Sofia, which will be presenting it for the first time. Natu-



rally Paris is not to be left out. The Opéra de Paris will be presenting Wagner’s Tetralogy at Bastille from June 19th to 26th. Directed by Gunther Krämer the event is even more hotly anticipated as it’s more than fifty years since the Opéra de Paris staged this legendary epic saga. It has to be said that with fifteen hours of music over four evenings, it’s no small undertaking. In fact, France’s leading opera house is putting all its resources into the Wagner cycle. The current lyric production by the Opéra orchestra, *La Gioconda*, ends May 31. For aficionados, there’s nothing like spending a few hours in Wagner’s world of embattled gods and heroes, not so very different from our own, where only the hope of redemption through Love can shed any light. Unlike intensely political readings like Patrice Chéreau’s production which caused a scandal in Beirut in 1976, before being hailed as a triumph four years later, Gunther Krämer here delivers an illustrative reading, bringing together all the common themes of German style Regietheater – the Valkyries dressed as nurses washing the naked blood-soaked heroes are a memorable example. Only the *Götterdämmerung* strikes a more sober note. No doubt this is deliberate, because it’s the most beautiful episode by far, in which Wagner’s aesthetic realizes its full potential. Accomplished Wagnerian, Philippe Jordan, the Musical Director of the Opéra de Paris, reveals its beauty with incomparable clarity. His work alone makes this Tetralogy worth seeing, with tickets likely only remaining in category 1 at more than 150 euros each, at least in which case, try your chances for some last minute tickets. There is always someone whose friend can’t make it! It’s certainly worth a shot, given it might be another fifty years until the next Tetralogy.

Opéra Bastille from June 19 to 26

CINÉMA

CHANGE THE RECORD, SOFIA

They're young, beautiful and privileged, with too much time on their hands. Sound like anyone you know? Sofia Coppola has made a career out of exploring the inner lives of poor-little-rich girls, whether *Lost in Translation* or *Marie-Antoinette*, and with her fifth feature, *The Bling Ring*, she returns to familiar territory, albeit in a glossy, sun-drenched world we have a hard time believing really exists. Based on true events, the film invites viewers along for the joy-ride as a gang of feckless Los Angeles teens of the Facebook generation use the Internet to track Hollywood stars' whereabouts, breaking into their homes and making off with designer clothes, shoes and jewelry while they're out of town. With ditsy stars like Paris Hilton leaving her keys under the doormat, the kids are soon robbing the rich and famous with gay abandon! A mindless round of clubs, drugs, and shopping ensues as the group sell the swag to fund the



celebrity lifestyle to which they feel entitled - "the lifestyle everyone kind of wants". It's no surprise that the party has to end sometime and soon their carelessness leads to their downfall. Coppola has always done adolescent ennui well, and there is much in the portrayal of the celeb-obsessed youths that rings true, much as we may wish it didn't. The so called Bling Ring's exploits are well observed, and set to a fun contemporary hip hop beat, but her subjects here are the least interesting of her heroines to date. Harry Potter's Emma Watson relishes shedding her butter-wouldn't-melt image and puts in an enjoyable performance as a pole-dancing bad girl - "*I want to rob!*"- and newcomers Katie Chang and Israel Broussard are worth watching but the characters are too slight and superficial to engage us. Some scenes are beautifully shot - notably the nighttime burglary carried out at a glass house nestled in the Hollywood hills, entirely viewed from the outside as the crickets hum, and a fabulous tableau of an LA family breakfast replete with lapdogs and Hispanic maid, as the police sirens grow nearer, to shatter the dream. The film is at its best in the few moments of real satire - Emma Watson's oblivious self promotion and her new-age mother's absurd home-schooling stand out - but with Paris Hilton herself (and her home) appearing in the movie and too many other real-life crossovers, Coppola is too close to

the subject to take a moral stance. Ultimately the film provides no answers to the problem of contemporary trash culture, and you're left with little more than a party soundtrack and some bling bling product placement.

on screen June, 12



SINGIN' IN THE RAIN

Even the actor Christopher Waltz, competition juror of the 66th Cannes Film Festival, didn't want to miss this. And this is someone who sees non-stop films for 12 days straight; umbrellas too, with the opening of this festival shrouded in a deluge of rain. So there you have it, *The Umbrellas of Cherbourg* is more than just a film. It's a French national treasure, and with this in mind, it rightly deserved a digital makeover and restoration, just like the Arc de Triomphe or the Louvre.

It's already fifty years since the original release of this film by Jacques Demy, with unforgettable music by Michel Legrand and starring the 19 year old Catherine Deneuve. The first film in the history of French cinema to be entirely in song, it won the Palme d'or at Cannes a year later. The film had a hard time coming to fruition with producers asking Demy and Legrand, "*why can't you just shoot it in black and white with the actors speaking?*" The pair, then in their thirties, wrote the whole film in the little apartment where Jacques Demy lived with his wife Agnès Varda, another great French director.

"I will wait for you..."

This was also a "family" film, with their children in the cast and Michel Legrand's sister as the voice of Catherine Deneuve's mother. We see it in the real backdrop of Cherbourg for a film which wanted to show the realities of the economic, social and political climate - the Algerian war, while telling the beautiful story of star-crossed lovers Deneuve and Nino Castelnuovo. The audience at the première left either singing or crying - until a fire engine hosed them copiously to make them open the umbrellas they had been given when they came in. Presented at Cannes on May 16th, in the pouring rain, the skies made their own homage to this film which must be seen or re-seen post-haste!

on screen June, 19

SHOW

THE HORSE WHISPERER

When Bartabas first showed up in New York in 1994 with *Chimère* in Battery Park, this Frenchman and his Zingaro theatre were fairly unknown; reservations were scarce and the producers were concerned, after all, a horse must eat everyday, whether he performs or not... But word of mouth spread fast and the show became the ultimate place to go for wealthy and even not so wealthy New Yorkers. We in France are very lucky; we have access to his shows all year round at his domaine, Aubervilliers - really worth seeing, with his caravans, and a huge teepee where you can eat among oriental carpets in a cool ambiance and the round track where you may, after walking over stables, sit on circular benches. His last show, *Calacas*, was inspired by Mexico and the very colourful Mexican vision of death with humans dressed as skeletons flying through the air; Another performance this year was with the Japanese master Ko Murobushi, for a tremendous and intimate black and white show, in connection with ying and yang. Finally, all year long, every weekend, there are magnificent demonstrations held by the students of his academy in Versailles - with costumes by Dries Van Noten and saddler by Hermès - take place



in exquisitely decorated stables, with bas reliefs and chandeliers worthy of the Sun King. Honoring the 10th anniversary of the academy that Bartabas is leaving for a month to take over the grand hall of La Villette in the 19th arrondissement. This carte blanche will allow the show to be discovered for the first time in Paris. *We Were Horses*, created with the choreographer Carolyn Carlson in 2011, brings together 16 dancers and 9 equestrians with music by renowned composer Philip Glass. The public will also have free access to morning Academy work sessions, and from June 25th to 30th, some improvisations with his favourite horse Le Caravage and artists including Turkish musicians, Iranian singers, the French philosopher Michel Onfray and famous pianist Alexandre Tharaud. Something to suit all tastes...

At Villette from June 7 to 30

LIFE IS A CABARET

It may look like a 1970s block on a street in the 13th arrondissement, but inside, every evening since May 10th, the legendary cabaret



“Le Tabou” comes back to life, the place to be in post-war Saint-Germain-des-Près.. Thanks to the magic of Théâtre 13 and its faultless programming— the terrific play *Le porteur de l’histoire* came there direct from the Avignon festival last year – as soon as you come through the doors, you know you have hit on a gem of a place, with its tables outside to picnic at or snack on a quiche from the “existential” bar! Here you are welcomed into the company of Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Serge Gainsbourg, Jacques Prévert, Françoise Sagan and co - suffice to say all the key players- which the 14 actors bring bouncing back to life with undeniable talent, bringing the audience under their spell. It’s impossible to resist this tornado of energy, with treasures like a high-octane duet carried out by two pairs of dancing fingers, all the while inviting you to sing along, if not join them on stage! The main thing of course is that they have incredible voices, all the more important as the show is almost all in song... *Johnny fait moi mal, Summertime, J’suis snob, Le déserteur*, the 1950s hits roll out while they smoke or bicker, with “Zazie” straight out of the metro, dishing out this put down to poor “Juliette Gréco”: “*Is the pout deliberate, or can you not help yourself?*” Put it this way, it’s an immensely enjoyable way to spend an evening revisiting a potted history of “ideas” and a time when you could smoke as much as you liked at a cabaret... **AW**

La bande du Tabou, at Théâtre 13 at 8.30pm

NOT TO MISS

LVMH OPENS THE DOORS

LVMH does not go about doing things like everyone else. Of course not, because they deal in a market based on exclusivity, excellence and exception - the luxe. So when they open the doors to the 30 brands they own, they do not call it «portes ouvertes» like other companies, but «journées particulières». Last year, the first edition held by Antoine Arnault, the dauphin, was certainly a test. It turned out a total success; long queues, a delight for the employees to display and discuss their products, it was simply a wonderful occasion for customers to get to the heart of the savoir faire of these famous labels; in liquors and wine, Hennessy, Chateau

d’Yquem, Chateau Cheval Blanc, Belvedere vodka, Glenmorangie whisky and of course champagnes including Dom Perignon, Krug, Veuve Clicquot, Ruinart and Moët et Chandon (particularly visible in *The Great Gatsby* film...) there are so many places of excellence that you will be able to visit throughout France, but also further afield in Poland, Spain or Scotland, to discover what’s behind the «MH» today; For the LV, thanks to their very efficient website, you will be able to scroll to a list of all the places open such as, for the first time, the Guerlain factory at Orphin near Paris, and in the South East, Maarsaz, where Vuitton’s bags are made; London is the place to go if you want to learn how to tailor a shirt in Pink’s Jermyn Street store, unless you prefer Loewe in Spain or Fendi near Florence. For watches, head to Switzerland, where Tag Heuer and Hublot will welcome visitors to their workshops. Jewel lovers will make a bee-line for the Place Vendôme to visit the Chaumet museum in their hotel particulier or hop into their private jet to Bulgari’s original boutique in Rome. Thus, from Scotland to Poland, Spain to Italy, Bordeaux to Champagne, it will be hard to see every one of the tremendous places the LVMH kingdom owns throughout Europe, but with some judicious planning, it will be a fantastic weekend to access places such as the first studio and private house of Louis Vuitton in Asnières, take classes in bakery, gastronomy or pastry at the Grande Epicerie, or enjoy an exclusive after-hours guided tour round the 32,000 m2 of Le Bon Marché on Sunday, partly designed by Gustave Eiffel



and the inspiration for the French novel *Au Bonheur des Dames* by Emile Zola, those who remember the Marx Brothers’ *The Big Store* will know what I mean... Lastly, parents will have a great opportunity to visit the Jardin d’Acclimatation for free, with many attractions including ponies, magic and more, it’s the third biggest attraction park in Europe, created by Napoleon III and his wife Princess Eugenie in the Bois de Boulogne, just behind the Fondation LVMH designed by Frank Gehry which is taking shape and due to open in 2014. Another part of the kingdom.

On June 15th and 16th, further information on the website www.lesjournéesparticulières.fr

STORE

BOOKS, BOOKS, BOOKS

A tiny street and a tiny shop. But whoever ventures through the welcoming front door will be awestruck by the stacks of books that reach the ceiling, veritable New York skyscrapers. And indeed the front door swings open easily and frequently thanks to the ample hours of Brian Spence, the owner, an American with notably British composure. The public is invited in from 10h to 19h daily and occasionally even until 21h for olives



and aperitifs. Try to imagine 40,000 books stored in 60 square meters. I’ll let you do the math, but it suffices to say that one cannot be much overweight to slip between the stacks of The Abbey Bookshop. Its well-organized abundance still begs the question of where to look, or where to turn one’s head, first. Let’s take a book at random, *The Great Gatsby* since it is in style: a lavishly bound edition, in white leather embossed with silver scrolls, by Penguin Classics, a jewel at 22 euros. For half the price, there is an equally seductive version of *Arcturus*. Just below, *Madame Bovary* and *Anna Karenina* are dressed in leather of irresistible colors and soft textures, by Canterbury Classics. They lean elegantly against their neighboring second-hand volumes. The secret of this unique selection? Precisely its singularity. There are almost no duplicate editions in the store, with the idea “that’s what a computer is for.” Digital means can also be summoned if you are searching for an unavailable or particularly rare book, or to magically broadcast a 20s music program courtesy of Radio Dis-muke, which we will tell you more about in the future. In sum, this is a place to spend hours dreaming in a lush forest of books, touching, browsing, and finally returning home with treasures that will keep you up late.

*The Abbey Bookshop,
29 rue de la parcheminerie, Paris 5e*

POETRY

*I should have been too glad, I see,
Too lifted for the scant degree
Of life's penurious round;
My little circuit would have shamed
This new circumference, have blamed*

The homelier time behind.

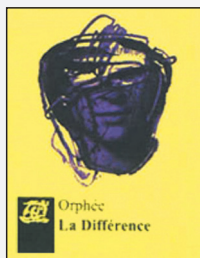
*I should have been too saved, I see,
Too rescued; fear too dim to me
That I could spell the prayer
I knew so perfect yesterday,—
That scalding one, "Sabachthani,"
Recited fluent here.*

Earth would have been too much, I see,

*And heaven not enough for me;
I should have had the joy
Without the fear to justify,—
The palm without the Calvary;
So, Saviour, crucify.*

*Defeat whets victory, they say;
The reefs in old Gethsemane
Endear the shore beyond.
'T is beggars banquets best define;
'T is thirsting vitalizes wine,—
Faith faints to understand.*

Emily Dickinson



Read more poems
in *Escarmourches*,
published
at les Editions
la Différence,
bilingual collection
Orphée



Chaque semaine
recevez gratuitement
notre newsletter

Ce numéro a été réalisé par :

**Laetitia Monsacré, Gilles Charlassier,
Eliza Jones, Dorelia Baird-Smith
et Elise David et la rédaction de
Jimlepariser.fr**

Nous contacter :
jimlepariser@gmail.com

THE BIG COMPETITION

«*Mirror, mirror, on the wall, who's the fairest of them all?*» Paris department stores are all battling to win the race for wealthy clients, especially tourists. This year, they have all redone whole sections of their displays, competing to create an experience for all who cross their thresholds. The only department store on Rive Gauche, Le Bon Marché, whose name translates as "cheap" - which is most definitely not the case, has definitively chosen luxe, which is logical considering that it's owned by LVMH. The ground floor is therefore now an endless repetition of all the brands that belong to the group; Dior, Louis Vuitton, Fendi. Happily, an exhibition on Brazil that runs until June 22nd is held in the center with a good but pricey selection of original and inspired brands such as Papelaria and their colored notepads shaped like ice-creams or Petit Lu biscuits, Melissa plastic shoes for the beach or Phebo's luxurious soaps, unless you're tempted by a bathing suit by Carioca. A Rose Bakery tea room is now on the 3rd floor with children's clothes to offer that hipster ambiance which is so particular to this store. On the right bank, the BHV, now owned by The Galeries Lafayette group which means this store is devoted to the mother ship, offering exactly the same selection as Galeries Lafayette,

has just opened a new beauty department, with large counters for Guerlain, Hermès, Dior and Chanel, cosmetics and perfumes being a lot more profitable than the assorted hammers and nails on sale in the basement. As for Galeries Lafayette, they have unveiled a newly decorated lingerie



department, while Printemps have long since dedicated the first floor to jewels, watches and so on. So now it's up to you decide at which temple of consumerism will you enjoy spending your money...

Read more on
JimlePariser.fr, english
version with Fusac



PHOTOGRAPHY BY MARC SCHILOVITZ



Marc Schilovitz was born in 1959. He lives and works in Paris. In the mid eighties, after a year long trip to Brazil, he improvises himself as a photographer with his first camera case. A session at the CFPJ and a few orders later, he expands his insight in the vagaries of cities where he tries to blend in with the speed of light in order to

enter the "décor" better. Riding on time in the greatest sobriety, he enters the developers' bath and then becomes the founder of silver camera photos. To watch, keep and share part of reality in an ebb and flow of images fading each other, "Highlight" could be his motto, but the shadow is his tool. www.marcschilovitz.com